

ami qui lui conseille de porter son fardeau au ministère de l'Intérieur. Excellent conseil, que Raicovitch s'empresse de suivre! Au ministère, on reçoit les bombes, et ce n'est que vingt-quatre heures après que l'on s'avise d'arrêter le porteur. Il s'accuse lui-même et dénonce ses complices qui, les uns par la frontière du sandjak, les autres par Antivari, devaient apporter d'autres bombes. Effectivement, ils sont arrêtés sans difficultés. C'étaient, pour la plupart, de très jeunes étudiants et quelques ouvriers, à la fois anarchistes et nationalistes ; ils faisaient partie, disait-on, d'un groupement dont le prince héritier de Serbie, Georges, encourageait les tendances et connaissait les desseins. Le plan aurait été de tuer le prince Nicolas et ses fils. Les conjurés auraient voulu, par là, réaliser l'unité de tous les Serbes, soit, disent les uns, au profit des Karageorges, soit, prétendent d'autres, au profit du prince héritier de Monténégro, Danilo, que l'on aurait proclamé à la place de son père. Il y eut, plus tard, à la Skoupchtina monténégrine, de violents débats où ces hypothèses furent ouvertement émises ; la dynastie serbe et particulièrement le prince Georges furent désignés comme les instigateurs du complot. Accusation invraisemblable, car le prince Nicolas est le grand-père du prince Georges et, à l'époque où les attentats devaient être commis, la princesse Hélène, fille du roi Pierre, était au palais de Cettigne auprès de son grand-père, et c'est ce moment que son frère aurait choisi pour faire sauter le palais ! Il est difficile de croire à tant de noirceur. Ceux qui affirment qu'il a existé un véritable complot, l'attribuent à de jeunes zélateurs du panserbisme, dont le prince héritier aurait connu les tendances générales, mais non les projets criminels. La dynamite venait réellement de Serbie ; les conjurés auraient réussi à se la procurer en déclarant qu'ils voulaient s'en servir en Macédoine où les propagandes